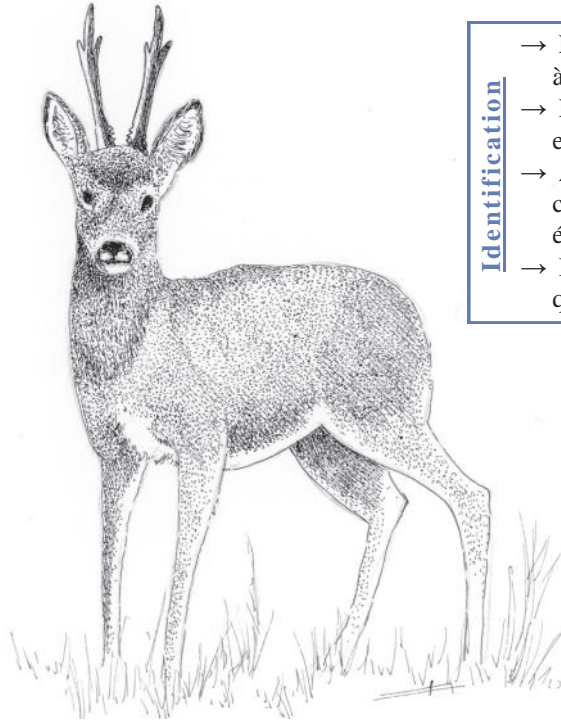


Chevreuril européen

Capreolus capreolus



Identification

- Le plus petit Cervidé normand, 60 à 80 cm au garrot
- Robe brun-rouge en été, brun-gris en hiver
- Arrière-train doté d'une large tache blanche en hiver, jaunâtre en été
- Bois réduits et peu ramifiés, uniquement chez le mâle

Une silhouette ramassée et des membres postérieurs plus longs que les antérieurs font du Chevreuril un animal parfaitement adapté au saut. Dérangé, il "aboie". Ces cris brefs et forts peuvent se révéler très spectaculaires en pleine nuit.

Le Chevreuril exploite un domaine vital très variable en milieu forestier, de 20 à 50 ha en moyenne. Il occupe également les zones de grande culture où il se tient

souvent à découvert. Les densités de population dans les habitats favorables oscillent entre 10 et 20 individus pour 100 ha, mais peuvent être plus élevées dans des environnements périurbains. En conséquence, l'espèce est victime d'une forte mortalité routière, d'où la mise en place de passages "grande faune" lors de la conception de projets routiers.

Le rut se situe entre mi-juillet et mi-août. Peu de temps avant cette période, le brocard se délimite un territoire recouvrant celui d'une ou plusieurs chevrettes, duquel il évince tous ses congénères mâles. Au fur et à mesure, ce marquage s'estompe et il cesse ses "patrouilles" pour ne surveiller qu'une seule femelle. La chevrette met bas au printemps, après une gestation prolongée de 9 mois et demi. La nidation de l'embryon est différée jusqu'en décembre, la gestation proprement dite ne durant que 144 jours. Les femelles primipares (première mise bas) ne mettent bas qu'un faon, les multipares deux, exceptionnellement trois. Ils sont allaités pendant 8 à 12 semaines et restent avec leur mère jusqu'à la prochaine mise bas. L'automne voit la chute des bois du mâle, et l'hiver marque l'époque du refait. Le velours, peau velue qui protège les bois lors de la repousse, est éliminé à partir de mars, au plus tard en juin.

Le Chevreuril consomme principalement des pousses et des feuilles d'arbres, des ronces, du lierre et secondairement des plantes herbacées. Selon la saison, des baies, des glands, des faînes et même des champignons complètent ce régime. Dans les zones cultivées, il se nourrit également de maïs, de luzerne, de colza et de betteraves, dans des proportions cependant limitées.

Toute la Normandie : commun.

